



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Présentation

Marie-Christine Fougerouse

Université Jean Monnet, Saint-Étienne

DILTEC (EA 2288), Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France

progfle@hotmail.com

La définition élémentaire de la grammaire retenue par les écoliers est l'étude d'une langue, maternelle ou étrangère, du point de vue de sa morphologie et de sa syntaxe. C'est aussi le livre qui présente de façon organisée les règles à maîtriser pour être compétent dans cette langue. La création d'ouvrages de grammaire pour une langue pose son existence en tant que système organisé qui se stabilise et qui s'inscrit dans la durée en suivant une norme attribuée à la représentation que se font les auteurs de l'usage le plus représentatif des locuteurs ou du moins reconnu comme tel. La grammaire d'une langue s'inscrit dans le temps, elle se modifie et se transforme avec la multiplication des échanges et les contacts avec les autres langues vivantes. Les Serments de Strasbourg¹, l'ordonnance de Villers Cotterêts² ou bien encore l'Encyclopédie³ de Diderot et D'Alembert ne sont que les lointains ancêtres de la langue française du XXI^e siècle. Nourrie et chargée de sa longue histoire, la langue française et ses racines latines est souvent mise en avant pour sa richesse mais aussi pour la complexité de sa grammaire. Sans entrer dans ce débat, force est de constater que notre langue enseignée et apprise sur les cinq continents bénéficie d'un rayonnement certain, visible dans le nombre croissant de ses locuteurs-apprenants. Des chercheurs œuvrent pour faciliter la tâche aux enseignants et aux apprenants afin de promouvoir et de diffuser cette langue-culture reconnue pour sa richesse. Qu'en est-il de la grammaire dans cet espace complexe ?

De toute évidence « Faire de la grammaire » n'a pas la même signification du côté des enseignants ou de celui des apprenants. Pour les premiers, il s'agit tout d'abord de créer en classe de français langue étrangère et seconde (FLE/S) un contexte facilitateur pour que le groupe puisse progresser dans sa maîtrise de l'objet langue ; la grammaire fait donc partie intégrante de ce processus. Se pose alors la question du comment l'enseigner en relation avec les autres compétences afin de parvenir à répondre au plus juste aux attentes de la classe. Les scénarios envisagés et les stratégies mises en place peuvent varier en fonction du parcours individuel et professionnel de chaque formateur. Un enseignant formé à une approche traditionnelle de la grammaire sera moins attiré par des pratiques innovantes qui prennent appui sur les nouvelles technologies alors que celui qui est investi dans un enseignement assisté par les TICE sera enclin à tester de nouvelles démarches s'appuyant sur les

outils numériques. Il reste à démontrer quelle démarche est la plus performante et la mieux adaptée aux besoins *ad hoc* des apprenants. Pour ces derniers, un cours de langue sans grammaire est peu envisageable dans un cadre institutionnel en milieu allophone ou non. En effet, pour eux l'explication sur des points de morphologie et/ou de syntaxe est synonyme de progrès. Certes, une analyse explicite, inductive ou déductive, teintée ou non de métalangage sur un point de grammaire constitue une première étape sans garantir un usage adéquat du point en question dans la communication ordinaire. Cette attention particulière accordée actuellement à la grammaire tant du côté des formateurs que des apprenants interroge la recherche en FLE/S qui propose des alternatives pour varier les approches. Elles sont l'objet de ce présent numéro de *Synergies France*.

La place de la grammaire dans le cours de langue a connu une évolution avec la perspective actionnelle où l'apprenant, acteur social, prend en charge son apprentissage en co-participation avec l'ensemble du groupe. Cette approche liée au *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL) n'a pas modifié en profondeur la manière d'enseigner la grammaire en classe de FLE/S. Les apports significatifs sont davantage à rechercher dans les référentiels où pour chaque niveau de A1 à C2 les contenus grammaticaux sont détaillés. Ce sont ces contenus que les auteurs de méthodes de langue déclinent dans les différents volumes d'une série maintenant indexée selon les niveaux. Les concepteurs élaborent des stratégies plus ou moins sophistiquées afin d'intéresser et de motiver les apprenants pour les faire entrer progressivement dans le génie de la langue. Pour y parvenir, les auteurs imaginent des micro-tâches et des tâches finales aussi proches que possible de situations rencontrées dans la vie quotidienne. Ce parcours se veut logique et structuré, destiné à un vaste public où les cultures grammaticales sont certainement des plus diversifiées. Les outils didactiques nécessitent une phase d'appropriation de la part des enseignants qui les aménagent en fonction des connaissances et de la culture grammaticale de leurs apprenants ce qui induit *de facto* des pratiques de classe non homogènes avec une même méthode. Cette diversification dans les démarches interroge les chercheurs qui étudient de nouvelles voies afin de faciliter l'enseignement et l'apprentissage des points de langue mieux intégrés dans la communication pour optimiser l'apprentissage dans un monde où le temps dédié à l'étude d'une langue est de plus en plus court. Dans ce contexte, se côtoient tension et créativité entre les besoins des apprenants pour lesquels la grammaire est source de progrès et l'envie des chercheurs de trouver le « Graal » permettant comme un sésame de répondre à de fortes contraintes (temps d'apprentissage et hétérogénéité).

Les contributeurs de ce numéro offrent aux lecteurs des pistes de réflexion dans un domaine de recherche qui a déjà fait couler beaucoup d'encre ; tout n'a donc pas encore été dit sur la grammaire en FLE/S ! Le champ des recherches exposées

s'oriente autour de thématiques variées qui témoignent d'un besoin exploratoire et innovant des chercheurs et des pédagogues de transformer ce système organisé d'une langue-culture vers des idées de progrès à développer en classe de FLE/S. Une contribution de nature historique retrace l'évolution de cinq siècles d'ouvrages d'apprentissage parus en Angleterre qui ont impacté sur l'émergence de nos grammaires. Puis, des articles amènent à repenser la grammaire selon le point de vue choisi par les auteurs qui orientent leurs recherches en fonction des représentations qu'ils choisissent comme positionnement dans le champ, qu'elles se situent dans l'histoire des méthodologies ou selon leur posture d'acteur dans le domaine. Chacun est conscient de la subjectivité de sa problématique. Ensuite, les technologies numériques appliquées à l'enseignement-apprentissage concentrent l'attention sur un mode de transmission des connaissances asynchrone qui permet de toucher un public élargi, réceptif aux nouvelles technologies. Il s'agit non seulement de faire acquérir la grammaire à distance mais avant tout de favoriser l'appropriation d'une capacité au raisonnement grammatical assisté par le formateur et/ou les pairs. Après, des chercheurs exposent un parcours d'enseignement qui s'appuie sur des ressources déjà connues, mais revisitées pour enseigner la grammaire de façon active et attrayante : les jeux et le journal gratuit *20 Minutes*. Enfin, l'intérêt des corpus pour la classe est mis en valeur dans une approche réflexive où la multi-modalité offre un vaste champ de possibilités en grammaire aussi bien pour le formateur que pour l'apprenant. Pour terminer, un chercheur attire notre attention sur les variétés du français souvent peu prises en compte dans l'enseignement ; elles seraient susceptibles d'entraîner des variations dans la tradition grammaticale.

L'origine du français, dérivé de la langue latine, remonterait au IX^e siècle, période à laquelle il est possible de trouver des traces. *Synergies France* N° 12, consacré à la grammaire, est ouvert par **Claude Germain** qui offre aux lecteurs une réflexion historique sur l'apprentissage du français hors de France du XI^e au XVI^e siècle. L'auteur présente chronologiquement la liste des ouvrages parus en Angleterre pour l'essentiel et qui sont les ancêtres de nos manuels de grammaire et autres ouvrages à vocation pédagogique. Cet article aux ressources documentaires riches et variées nous retrace le déroulement de cinq cents ans d'histoire où vocabulaire, phonétique et syntaxe ont évolué pour donner naissance aux premiers ouvrages de grammaire de la langue et poser les premiers jalons des méthodologies d'enseignement.

1. La grammaire : les multiples facettes de la représentation

De nombreux chercheurs reconnaissent qu'il est difficile de proposer une définition précise du mot « grammaire » ; tous reconnaissent à ce terme une riche polysémie⁴. Cette dernière génère un champ d'étude vaste qui demeure toujours

ouvert à la recherche. Chacun prend le soin de situer son approche et de délimiter son domaine d'investigation. Que l'on soit didacticien, enseignant, chercheur, éditeur ou encore étudiant, chacun se concentre sur des éléments du champ en fonction de ses objectifs, ses attentes ou ses besoins mais tous ont leur représentation. Les contributeurs dissertent sur la variabilité des approches du terme grammaire et ses implications ; sur l'évolution de l'approche communicative à la perspective actionnelle avec ses conséquences didactiques ; sur la didactisation du savoir savant à destination de la classe de FLE/S.

Valérie Perron s'intéresse aux représentations de la compétence grammaticale qui entrent en jeu dans l'enseignement/apprentissage du FLE. L'intégration de la grammaire dans les différents courants méthodologiques a impacté sur l'enseignement de la langue et les pratiques de classe qui ont suivi une dynamique évolutive. L'auteur analyse la part de subjectivité qui entre également dans les représentations et contribue à les moduler selon la langue maternelle et sa culture grammaticale, la maîtrise de la langue marqueur social ou la parenté linguistique avec d'autres langues connues. Ces éléments influencent les représentations des apprenants présentées au travers d'une enquête auprès de cent trente élèves à Bursa en Turquie.

Mhadieb Boudabous analyse le changement de paradigme dans l'enseignement/apprentissage des langues, et plus spécifiquement en grammaire, lors du passage de l'approche communicative à la perspective actionnelle. L'apprenant n'est plus un simple communicant, il est un acteur social qui accomplit des tâches dans un environnement authentique ou à tout le moins vraisemblable. Cet acteur social peut mieux participer à la vie de la cité. Pour illustrer les principes dégagés, l'auteur présente une expérimentation où les apprenants d'une classe de Terminale échangent en direct avec les journalistes sur le thème de l'engagement pour *Les semeurs*, journal tunisien indépendant.

Raphaële Fouillet propose une étude exploratoire sur la transposition du discours grammatical savant élaboré par des linguistes dans une visée analytique de la langue en un discours explicatif à destination d'un public d'apprenants en FLE. Comment s'opère l'adaptation d'un contenu dit scientifique à destination de la classe de langue ? La présente contribution interroge la didactisation de l'article en français langue étrangère en croisant la présentation dans deux grammaires savantes et trois manuels de langue. Cette analyse fait ressortir les choix des auteurs qui sont liés à leurs publics.

2. La grammaire se réinvente-t-elle avec des outils numériques ?

Au XXI^e siècle, l'enseignement-apprentissage en classe où un professeur forme un groupe d'étudiants dans une discipline, une langue vivante ou autres, ne représente plus le mode exclusif de transmission et d'acquisition des savoirs. Les canaux de diffusion de la connaissance se trouvent démultipliés et démocratisés via les réseaux

disponibles sur Internet. L'espace et le temps d'enseignement-apprentissage sont devenus modulables selon la volonté des individus. Les espaces virtuels offrent de plus en plus de possibilités pour étudier les langues. Les contraintes de réduction des temps d'apprentissage et l'hétérogénéité des groupes d'apprenants trouvent-elles des réponses avec le numérique ? Trois expériences nous sont présentées. La première est un site web qui expose une acquisition de la grammaire par la lecture en français des explications des points de langue pour un public d'apprenants FLE. La seconde est une classe inversée en grammaire de niveau C1 sur une plate-forme Moodle. La troisième est un MOOC de FLE qui oriente l'apprentissage sur les tâches coopératives.

Geneviève-Dominique de Salins met en avant l'autonomie de l'apprenant. Elle propose de le plonger dès le début dans un bain grammatical, semblable au bain linguistique, reposant sur la lecture en français de la grammaire. Prendre cette habitude d'apprentissage très tôt favorisera l'expression écrite et enrichira également l'oral. L'auteur reconnaît qu'au début lire la grammaire en français n'est pas aisé pour un non natif mais le bénéfice est énorme : une imprégnation qui limite les blocages, une induction/déduction liée au contexte, une vision globale de la grammaire sémantique, des automatismes dans la production de structures. L'auteur a élaboré une grammaire du sens adaptée aux apprenants en FLE/S (www.myfrenchgrammy.com) qui s'inscrit dans la continuité de ses nombreux travaux de recherche dans le champ grammatical.

Alice Delorme Benites présente la réalisation d'une classe de grammaire inversée à l'université au niveau C1, articulée autour de onze thèmes grammaticaux déclinés en onze vidéos explicatives de vingt-cinq à cinquante-neuf minutes. Les étudiants gèrent leur travail en autonomie et se retrouvent en classe de français une fois par semaine pour approfondir les points obscurs avec l'enseignante en travaux dirigés pour faire des exercices d'application et de groupe. L'auteur analyse ensuite le mode de visionnement des étudiants via les traces relevées sur la plateforme Moodle et émet des hypothèses sur ce mode de travail innovant tout en soulevant des limites.

Christelle Hoppe propose une analyse sur un apprentissage du FLE à distance par les tâches, un MOOC. Ce dispositif mobilise un vaste faisceau de compétences chez l'apprenant, faisceau qui va au-delà d'une approche purement linguistique pour inclure le sens et favoriser la collaboration, source de réels échanges riches en activités langagières en Langue 2. La tâche valorise l'engagement de l'apprenant et l'invite à réfléchir sur sa démarche. A distance, l'enseignant doit favoriser l'initiative, créer un contexte facilitant et impulser la réflexivité. L'auteur avance le concept d'affordance pour soutenir le processus cognitif dans un enseignement à distance dont elle mesure les effets par une analyse des forums.

3. La pratique ludique de la grammaire : entre classicisme et innovation ?

En classe de FLE, l'enseignant conçoit son cours avec de la grammaire quel que soit le niveau. Les apprenants de leur côté attendent aussi de la grammaire source de progrès selon eux, avis somme toute très largement à relativiser. Les éditeurs proposent de nombreux ouvrages pour faire travailler la grammaire où on peut observer une relative standardisation sans grande originalité ni dans l'approche, ni dans les exercices. Cette remarque vaut pour les méthodes de FLE où la grammaire s'inscrit dans les tâches parce qu'elle est nécessaire, sans soin particulier quant à la manière de l'aborder. Est-il possible de procéder autrement ? Les contributrices montrent que l'introduction de la dimension ludique ou encore un journal travaillé en alphabétisation permet de varier les approches mais nécessitent une réflexion et une préparation conséquentes. Jeux et grammaire sont complémentaires ; *20 Minutes* donne confiance en cours d'alphabétisation.

Haydée Silva met en avant la pertinence du jeu en classe de langue pour travailler la conceptualisation grammaticale. Les pratiques ludiques sont tout à fait appropriées pour faire travailler la grammaire dans une décontraction réflexive propice à une recherche studieuse et à la réflexion partagée. Une solide recherche méthodologique et une longue pratique guident les choix de l'auteur qui met le jeu au service d'une pédagogie innovante en phase avec les recherches actuelles. Ainsi, la grammaire sort de son ornière traditionnelle dépourvue d'originalité. Pour convaincre le lecteur, trois jeux grammaticaux pour les niveaux A1-A2 sont proposés ; ils donnent des idées de démarches intéressantes et reproductibles.

Dans le cadre d'une recherche-action, **Nicole Angel** et **Catherine Blons-Pierre** exposent une étude menée auprès de cent trente-cinq apprenants en FLE à l'IFAGE à Genève. Au travers de l'analyse d'un questionnaire couplé avec des observations de terrain, il ressort que l'enseignement/apprentissage de la grammaire est toujours ancré dans une approche à dominante traditionnelle intégrant peu la dimension ludique. L'article propose une intégration du jeu en classe de FLE/S qui s'inscrit dans une démarche raisonnée, soigneusement préparée, du niveau A1 à C1. Grammaire et jeux ne sont pas antinomiques mais complémentaires. Cette approche suscite la réflexion chez le lecteur.

Dao Mercier propose une réflexion sur son parcours professionnel pluriel représentatif de la trajectoire de nombreux acteurs dans un champ où les publics sont en constante évolution. Elle a été professeur de FLE, de FOS, de FLS puis formatrice en alphabétisation. Ces fonctions se complètent pour répondre au mieux aux besoins en formation de publics de plus en plus hétérogènes. Elle présente ensuite une exploitation pédagogique du journal gratuit *20 Minutes* pour un public d'apprenants adultes à dominante analphabètes. Ce choix, surprenant au premier abord, montre la pluralité des approches possibles d'un document très usité en classe de langue.

4. De l'utilisation des corpus comme ressources pour la classe

Les ensembles de données rassemblées dans les corpus sont des ressources informatives précieuses pour les chercheurs qui les exploitent et les analysent pour étayer leurs travaux. Dans ce domaine, l'utilisation des outils numériques a grandement contribué à alléger des tâches longues et fastidieuses. Les corpus fournissent des informations sur une gamme très étendue de sujet allant des plus généraux aux plus pointus. Cette panoplie d'objets disponibles bruts se prête à de multiples usages, y compris pour l'enseignement de la grammaire du français. Le corpus peut être utilisé en classe avec les apprenants selon une méthodologie appropriée pour les placer en position active de chercheurs. Un autre usage, l'identification des locutions à verbe support permet de dégager les plus usités pour un enseignement dès les niveaux A1/A2. Une identification des erreurs les plus fréquentes en français chez des apprenants sinophones permettrait une remédiation en amont.

Laure Abiad et Fanny Auzéau s'intéressent à la pertinence des corpus comme outils d'enseignement/apprentissage en langue étrangère ou maternelle. La multi-modalité permet de varier les supports et les canaux pour résoudre des tâches d'apprentissage. Après avoir précisé l'origine anglo-saxonne de cet outil de travail, les auteurs déclinent des usages pédagogiques que favorise cette nouvelle ressource tout en soulevant les limites. Les apprenants ne sont pas tous réceptifs à une approche inductive où ils se posent comme détectives des faits de langue ; une préparation en amont s'avère nécessaire. L'article se termine sur deux présentations de cours, l'un en FLE et l'autre en FLM, assorties d'une analyse.

Alain Kamber et Hasti Noghrechi présentent une étude sur la construction des locutions à verbe support (prendre en charge, donner naissance à, etc.) dans l'objectif de mieux les intégrer dans l'enseignement/apprentissage dès les niveaux A1/A2. Ces locutions très présentes dans la langue française sont bien souvent les parents pauvres des ressources pour la classe de FLE qu'il s'agisse des méthodes ou des cahiers d'exercices de grammaire et de vocabulaire. Les auteurs s'appuient sur le critère de fréquence de ces formes dans l'usage authentique du langage en utilisant les outils de la linguistique de corpus. La construction de quelques locutions est analysée pour faire ressortir les traits seyants avant de proposer des pistes pédagogiques.

Yilun Li étudie les erreurs de genre dans les productions écrites des étudiants chinois en français seconde langue vivante. Elle analyse tout d'abord l'intégration de la notion de genre grammatical par des enfants français locuteurs natifs. Il ressort que le noyau central qui dicte le genre est le nom ; il influe sur les déterminants et les adjectifs. Ensuite, le corpus étudié est une production écrite semi-guidée traitée avec le logiciel *Le Trameur* où l'auteur propose une analyse des erreurs et émet des hypothèses quant à leur provenance. Ce travail original

montre la diversité des parcours d'apprentissage et offre une étude des erreurs ce qui contribuera certainement à des adaptations didactiques utiles pour les apprenants chinois.

Et pour conclure, une réflexion sur l'évolution de la langue française peu prise en compte par les méthodes de FLE et les enseignants invite à s'interroger : en quoi ces changements peuvent impacter sur la grammaire et son enseignement ?

Julian Jimenez propose une étude sur les représentations de la langue française et ses variétés à destination d'un public d'apprenants colombiens dont la finalité est la migration vers le Québec. L'article présente le contexte spécifique de l'apprentissage du français en Colombie puis définit un certain nombre de concepts clés, éléments de guidage qui font prendre conscience de la diversité de la langue française. L'auteur expose ensuite les résultats de son étude qui mettent en évidence la prédominance du français de l'Hexagone dans l'enseignement, ce qui s'avère peu adapté au public colombien.

Notes

1. Les Serments de Strasbourg datent du 14 février 842. Ils ont été prononcés en langue romane par Louis le Germanique et sont reconnus symboliquement comme l'acte de naissance de la langue française. Claude Germain y fait allusion dans son article.
2. Cette ordonnance qui date de août 1539 érige le français au rang de langue officielle exclusive pour le droit et l'administration en lieu et place du latin et des dialectes. Ainsi, l'ordonnance de Villers Cotterêts est considérée comme l'acte fondateur de la reconnaissance officielle de la langue française.
3. L'Encyclopédie ou *Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers*, ouvrage coordonné par Diderot et D'Alembert est le symbole du siècle des Lumières et la première encyclopédie française. Ce monument a été publié entre 1751 et 1772, publication interrompue à plusieurs reprises. Il s'agit d'une compilation des connaissances du moment fondée sur une riche documentation transdisciplinaire.
4. Voir, par exemple, la définition proposée par Galisson R. et Coste D., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette.